4.

no. 11

LA

FVLMINANTE

POVR FEV TRES-GRAND ET TRES-CHRE-ſtien Prince Henry III. Roy de France & de Polongne.

Contre Sixte V. ſoy diſant Pape de Rome & les Rebelles de la France.

AVX ROYS TRES-CHRESTIENS HENRI III. ET HENRI IIII.

A tes cendres, mon Roy, à la France, à ma foy,
Je paye ce deuoir tesmoing de mon courage:
Mais à toy, mon Cæsar, ie rends ce tesmoignage
Qu'vn fidele subiect sert vif & mort son Roy.

AVX FRANÇOIS.

IE ne doute point qu'entre plusieurs qui liront cette Apologie que i'ay escrite pour la deffẽse du feu Roy, il ne s'en trouue de ces hipocrites melancholiques qui ont meslé dans leur paste du leuain de la Ligue, & qui n'ont ny foy ny party que celuy du temps, qui me feront incontinent criminel d'heresie. Mais ie leur diray en vn mot, que ie suis aussi ferme Catholique, cõme ie sçais qu'ils n'ont de religion que pour le iour & pour la mõtre. Et que i'ay cet aduantage sur eux que ie suis bon François, mauuais Espagnol, seruiteur tres-fidelle de mon Roy, & qui en cette foy & cet amour me confesse extrememẽt passionné. Que ce que i'ay escrit icy ie l'ay fait aussi comme François & debiteur de cette foy à la memoire du feu Roy, que ce n'est point vn effect de haine, de fureur, ny d'iniuste passion: mais vn public tesmoignage de fidelité & de iuste douleur. Que ie l'ay fait d'auantage en vne tres-iuste cause & pour effacer vne tache qui nous eust rendus tous coulpables de lascheté tres-grande & de perfidie. Voulant bien encores icy adiouster cette publique protestation que ie fais de ne recognoistre iamais Sixte pour Pape

de Rome, qui ne se soit entierement purgé de l'Assasinat du feu Roy, dont il s'est rendu clairement coulpable, & qu'il n'ait pleinement satisfait à sa memoire cõiurãt à mesme deuoir tous les bõs Catholiques, & tous les bons François, en quoy faisant nous n'entendons point nous separer aucunemét du corps de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, mais y viure & durer constamment en mesme fidelité & obeissance que nous auons tousiours fait par le passé.

LA FVLMINANTE.

LA France porteroit impatiemment, ô Sixte le plus meschant & le plus frelaté Moyne que le Soleil veit iamais, tes maledictions & tes iniures, que Rome n'agueres tesmoing de ton ignorance & de ta fureur, t'a veu publiquement tonner contre le tombeau & la memoire de Tres Chrestien Prince Henry troisiesme, Roy de Frãce & de Pologne: si elle ne sçauoit que d'vn moyne, & d'vn demy Sarrazin Espagnol, il ne peut rien sortir que des ordures, & des choses puantes, & qui ressentent la rãce & le pourry de leur vaisseau. Tu as fait à ce coup, ô demy cir-

concis, comme le vilain corbeau, qui ne pouuant se paistre de la charongne qu'il voit porter dans le buscher, volle contre les flammes, abbaye contre les cendres, & remplit en vain l'air de ses hurlements: car ne pouuant sabouler de tes pieds, deschirer de tes ongles, ny porter ta dent chancie contre le corps mort de ce pauure Prince, meilleur Chrestien que tu ne fus onc bon Cabaliste ny bon Iuif, tu as vomy toute l'apostume de ta meschante ame, & desgorgé toute ta bourbe & ton puant limon contre son ombre & contre ses cendres, & ausquelles les plus cruels ennemis ont tousiours donné la paix.

La France luctueuse & toute degouttãte de larmes appelle icy pour Iuge Dieu & tout le Ciel, & pour tes-

moing toute l'Europe de tō iniquité & de sa iuste douleur, deuãt lesquels elle veut rẽdre auiourd'huy à la posterité & à toute la race des hommes celebres, ton infamie & ta vanité, à fin que si en mesdisant faulsement d'elle & de son Roy, tu as pris quelque volupté, tu la perdes en mal oyant, & que tes crimes de perfidie & d'ingratitude soient aussi publiquement expiez, comme en la veuë de tout le monde tu t'en es monstré vain & impudẽt ostentateur, & que tous les siecles futurs, & tous noz arriere-neueux entendent que dans la chaire de S. Pierre, l'Italie à veu de nostre temps seoir vn Rabin Espagnol & vn facteur d'Espagne desguisé d'vn froc couronné & d'vne tonsure de moyne.

Sors donc à la lumiere, ô moyne

foldat,& que ſur ce theatre du monde tes menſonges & ta vanité ſoient de tous coſtez eſclairez, que ta vie & tes arts, que tes iours & tes œuures viennēt icy au calcul, & qu'ils ſoiēt recomptez, que tous les plis & replis de tō ame, que toutes les rides & les decouppeures de ta meſchante conſcience ſoient icy deſployees. Quel deſplaiſir pourtant de ſe coupler au combat & de colleter vn moine, qui ſent mal, qui s'ordit, qui put, & dont la fadeur pourroit infecter tout l'air d'vne Prouince? Tu n'auras point icy affaire à vn champion de Iudee, à vn bazané Sarrazin, à vn Sorboniſte enfumé, ny à vn pedant abbayeur. Icy tes drogues d'Inquiſition, icy tes goblets ny ta marotte, ta bouëtte ny ton ours, encores moins ton foudre ny ton tonnerre ne te ſeruiront de

rien.

rien. Il te faut à ce coup affronter vn bon François, qui n'eſt point Eſpagnol, vn bon Catholique qui n'eſt point hipocrite, vn Frãçois naturel, plein de foy, plein de courage, non vn traiſtre Ligueur, non vn bardé Lorrain. O que ce combat te ſera deſauantageux, quand tu auras touſiours ſur les bras la verité qui te combattra, qui te preſſera, qui t'eſcarmouchera. Quand elle te ſera touſiours comme vn rayon luiſant dans la chaſſie de tes yeux, comme vn eſclair tranſparent dans les rimes de tõ endiablé cerueau, & quelle ſera la nouuelle Circé, qui de moyne hybouſt, de moyne bourry, te fera deuenir moyne poiſſon, & encores de poiſſon vne moule de graue. Quoy vieil Rabin, tu fremis deſia au bruit de ceſt ennemy? deſia tu braſles, deſ-

ia tu trembles à la lueur de ceste arme? & sans l'œuure de ta langue, ta palleur te monstre abbatu? Il n'est pas temps de t'estonner, tien ferme tõ sourcil, compose ta cucule, asseure ta posture, & fais prouision d'oreilles.

C'est dõc auiourd'huy sur la France que tu as ouuert la bonde de ton torrent Papal, & de tes maledictiõs, c'est contre son Roy que tu as vomy la bile de ton pourry poulmon? Or sus dis moy ie te prie, quel maudit freslon d'enfer, ou quel moucheron de marests t'a picqué si au vif les genitoires, pour te r'emplir de tant de fureurs, & te faire si Papalemẽt contre la France bezer & enrager? Quelle blesseure ou quel interest t'õt peu si follement mouuoir pour te rendre le flambeau d'vn si grãd embra-

zement, & l'ouurier meschãt de tant de playes publiques? Tu te dis en terre Vice-Dieu, l'Athlas qui soustiẽt le Ciel, le Iupiter emmarotté, l'Apostre vniuersel du monde, & comme seroit Dieu mesme, tu te fais icy adorer : & neantmoins tu as rompu les armoiries de ton maistre, deiecté ses enseignes, violé ses ordonnances, renuersé sa maison, & mis soubs le pied toutes les reigles de sa vie. Dieu venu au mõde establit sa vie sur l'humilité & sur la pauureté, il fonda son regne sur le martyre & sur la patience, il deffendit à S. Pierre le droict du glaiue, il abomina le sang, il commãda l'obeyssance au Iuif Magistrat, il ordõna le tribut au Prince Payen, & toute sa vie fut vn public escole d'humilité & d'obeyssance. Il voulut naistre dans vne cruchette, & viuant

au monde à peine souffrit-il le couuert. S. Pierre fut tousiours professeur de pauureté, & vne simple logette fut son ordinaire manoir, vn S. Hierosme r'enferma toute son ambition dans le pourpris d'vn hermitage, & tous les anciens peres instituerent leurs vies, non sur des extensions presumptueuses de ce laiz incorruptible, mais au formulaire mesme, & à la reigle plus estroite de leur maistre & de leur testateur. Leur viure fut simple, non delicat ny luxurieux, leur vie saincte, innocente, immaculee, sans souilleure d'auarice, de cruauté, ny d'impieté. Leurs mœurs nettes, pures, exemptes de crimes, de reproches, & de tous forfaicts. C'estoient les mirouers celestes où les Chrestiens venoiēt parer leurs ames & dresser leurs cōsciences. C'estoiēt

les lauoirs où ils venoient purger leurs immondices, & l'Eglise ornee de ces belles lumieres estoit sans doute l'Espouse de Dieu & de ce corps si armonique,& si reglemēt composé fluoit vne viue source de benedictions sur les humains, & le ciel & la terre par vne nouuelle vberté sembloient correspondre à cela, & rendoient la vie des hōmes moins laborieuse & penible.

Où est donc,ô moyne soldat cette conuenance de vie? où est cette cōformité de meurs? où sont ces similitudes, qui te rēdent semblable ou imitateur de cela? qui ne sçait ta premiere vie, que d'vn moyne de bande,d'vn moyne ribleur,d'vnmoyne coureur,nourry entre les brelās,entre les marchez, dans les cuisines, tu ne sois paruenu au cardinalat, où tu

as exercé longuemẽt, la corraterie de Court, d'Eglise, ou tu as esté moyne pyrate, moyne banquier, moyne marchãd, & vn grãd ioueur de dez? Sont esté les premiers gages que tu as donnez de ta bonté, sont esté les premices, & les premieres mõstres de tes deux premiers aages. Mais si tost que tu es monté dans le plancher de S. Pierre, ton esprit est deuenu enflé, ton courage sanglãt, ta raison s'est tournee en fureur, ton art de frippõnerie en orgueil, le peuple & la comedie, en la tragedie, & en la ruine des grãds, toutes tes pẽsees n'ont plus esté que flammes & ruisseaux de sang, & d'vne cellule d'Apostre, tu as faict vn pilloris, & vn autel de vengeance. Tu n'es pas venu là, comme Sainct Pierre pour y estre hostie immolee, pour y estre

agneau de ſacrifice, & pour y courõner de Martyre ton Apoſtolat, mais pour y eſtre vn tyran Phalaris, vn Bacchus omeſtes, vn ſanglier de deſert, & pour renuerſer la vigne de Dieu & remplir l'Europe de feux & de diuiſions. Rome ne te veit pluſtoſt Pape, qu'elle ne ſentit l'acier de ton glaiue Scitique, ſur laquelle tu verſas premier du ſang que de l'encens, & comme ce Denis Roy pedãt, tu voulus d'entree aſſeurer ta puiſſance par la terreur de ta cruauté. Mais tout cela eſtoit encores deſguiſé ſoubs le couuert de Iuſtice, ſi ta rage croiſſante n'eut rompu toutes les fibres de ton eſtomac, & reſpandu ſur la France tout le poiſon de dedans. Car ayant vn eſprit fecond de prodiges, & voulant rendre ton ſiecle eſpouuantable à la poſterité : en-

flambé aussi des iniques esperances que t'auoient fait conceuoir l'Espagnol & le rebelle Guysart, qui t'appelloient au partage de cest Estat, & t'en promettoient la Prouence, tu t'es rendu le Boutefeu de noz ciuils mouuemens, & le Protecteur des traistres & de tous les hommes perdus de la Frãce. Ce n'est cela, ô moyne soldat, que rebatre les voyes, & retourner sur les pas de tes predecesseurs, qui apres auoir faict de la chaire de Sainct Pierre le grand cheual de Troye, & reparé leur puissance de toutes les enseignes superbes d'vne tyrannie absolue, apres auoir faict d'vn siege d'Euesché vn throsne de Roys, & changé leurs croces en des sceptres & des couronnes, ont encores depuis cinq cens ans tenté tous moyens, & sondé toutes sortes de

guez, pour vſurper la monarchie entiere de toute l'Europe, & encheſner des liens de Sainct Pierre tous les Roys & tous les Potentas du mõde, où ne pouuãs paruenir que par vne grande collision, & vne longue attenuation de toutes les forces de la Chreſtienté, ils ont comme tu fais continuellement, pratiqué des guerres entre tous les Princes Chreſtiens, y interuenant touſiours le contrepoids au plus foible, pour debiliter le plus fort, & y changeans de place & d'intereſt, comme ils iugeoient neceſſaire pour la ruyne de l'vn & de l'autre, & pour ſ'emparer des Eſtats de tous les deux.

Mais tu dis que c'eſt la guerre ſaincte, que c'eſt la guerre aux heretiques: & ſur ce champ de bataille tu aſſieds ton ret & tes gluons. C'eſt cõ-

tre ceste chimere que tournent toutes tes huees; c'est par ceste bresche que tu fais entrer l'Espagnol chez nous, c'est soubs ce pretexte que tu fauorises les sousleuemens & les rebellions en France, c'est soubs ce tradiment que tu sappes tous les anciēs fondemens de cest Estat, & que tu veux rendre diuisible ceste grande Monarchie.

Or sus, moyne soldat, que ie te passe la main sur l'eschine, pose vn peu ta fureur, & demeure raisonnable deux heures. Que penses tu donc de tant de buchers embrasez, que deuienne en fin la Chrestienté? Ne vois tu pas que ce schisme la diuise presque toute en deux parts esgalement? Que sont des faits puissants de Dieu, que sont des effects vniuersels de sa prouidence, que sont des secrets im-

penetrables de ſa ſageſſe? veux-tu comme les Geants t'armer contre le Ciel, rompre la fatalité, & renuerſer les arreſts eternels de Dieu? veux tu mettre des termes à ſa volonté & à ſes iugements, & penetrer l'abiſme de ſes conſeils? Penſes tu qu'vn conſentemẽt ſi vniuerſel de tãt de Chreſtiens, qu'vne ſi eſgale diſpoſition de tant de volontez, qu'vn ſi vniuerſel concours d'affections ſpirituelles ſoient ſans quelque ſecret iugement de luy? Penſes tu rompre les meſures & les eſpaces qu'il a ordõnez à chaſque choſe? veux-tu commettre toute la Chreſtienté & faire rougir noz fleuues & noz campagnes du ſang des Chreſtiens? Quelle paction as tu auec le Turc que tu luy dreſſes vn ſi beau pont pour paſſer en l'Europe, & y planter ſon Alcoran? Les reue-

lations de Mahommet ont elles ainſi diſpoſé tes conſeils? Veux-tu au lieu d'inſtruire tes enfans (car tu te dis pere commun) enſanglanter toute ta maiſon, eſteindre ta famille, & faire de ton hoſtel vn Sepulchre de morts? Penſes tu que la religion ſe commande, & qu'elle ſe maintienne par la terreur des armes, comme vne tyrannie? veux tu comme en la comedie nous introduire icy vn Dieu armé, vn Mars ſanglant, vn Chriſt empiſtollé, & bref nō le grand Dieu du Ciel, mais vn Dieu de ſang, vn Dieu lupin, & vn Dieu boucher? Conſidere par l'exemple du paſſé dequoy les armes ont proufité pour l'aduãcement de la religion? Quels prouffits reſtent auiourd'huy de ces grands voyages d'outremer? Quels prouffits de ces croiſades armees?

Où ſont les labeurs de Godefroy de Buillon, de Philippe Auguſte, de S. Loys & de tant d'autres? Que ſont deuenus tant de fortereſſes & tant de remparts baſtis ſur les frontieres de l'Europe pour arreſter les Turcs? A qui ſert auiourd'huy Conſtantinoble la grande, à qui Rhodes la forte? où ſont tant de bouleuerts anciẽs des Chreſtiens? où ſont tant de labeurs de Charles le Quint, armé cõtre la plume d'vn moyne? où Dieu à bien fait par tout cognoiſtre que le fer n'eſt point le plã de ſa vigne, que ſon Egliſe ne ſe maintient point par la force, & que ce que la force eſtablit vne autre apres le ruyne.

Quoy donc, ô moyne ſoldat, commẽces tu point encores en plein midy de voir le iour? veux-tu icy imiter la folie de l'enfant, qui de peur d'en-

tendre la verité, bouſche ſes oreilles, ſe couche contre terre, & l'arme d'opiniaſtreté? Mais d'où penſes tu la cauſe de tant d'eclipſes en la religion, & de tant de diuiſions, ſinon du ſcandale horrible de Rome & de ſes pollutions, ſinon du mauuais exemple de ta vie & des tiens? Que veulent dire chez toy tant de richeſſes, tant d'or, & tãt de ioyaux, tant de marbre & tant de Porphire, & tant de palays magnifiques? Pourquoy cette pompe Papale? Pourquoy tant de court, tant d'armes, & tant de gardes? Pourquoy tant de delices de Sardanapale, tãt de ſuperfluitez d'Heliogabale, tãt de bãquets de Lucullus, & tant de threſors de Crœſus? Dira l'on, ô moyne ſoldat que ces ſuperbes vtenſiles, ces excrements argentez, & ces dorez outils

de malediction soyent des reliques Papales? Dira l'on que tant d'armes & tant de satellites soyẽt encores les Iuifs qui gardent le monument de Iesus Christ? ou bien que soit le pretoire de Pilate? Que dira vn nouueau venu dans Rome, de voir soit dans la chaire de Sainct Pierre vn moyne Roy couronné, ressemblant mieux vn Tamberlã ou vn Herode, qu'vn successeur de Sainct Pierre? Cela luy sera-il pas aussi estrãge que si ce malotru qui se feit dãs le throsne d'Alexandre y eut esté souffert & adoré? Quel mal'heur qu'vn prodige, si vn aage le couure, si vn siecle le soufre, coule incontinẽt dans vn autre, & s'affermit en vieillissant. Mais montons au Vatican, portons le flãbeau plus auant, ô que tu dors mollement dans le deuuet d'Epicure? O

que tu flottres doucement dans cette mer de delices? Qui ne te croiroit te voyant vn nouuel Adam dans le paradis terrestre? vn Loir enseuely dãs cet abisme de voluptez? Où est ailleurs le monde que dans Rome? où parle ailleurs plus haut l'impieté que dans Rome? où est ailleurs l'escolle de Bacchus & Venus? où est ailleurs Sodome & Gomorre que dans Rome?

Tu ne diras pas, ô moyne soldat, comme faisoit ton maistre, que ton regne n'est pas de ce monde, ny tes Cardinaux Espagnols qui tarissent toutes les banques d'Italie d'vsures, qu'ils soient les membres de Dieu, aussi tu te fais appeller le tressainct & partages le monde & les qualitez de sublimité auec luy. O que tu te ris impunément du ciel, duquel tu vẽds

aussi

aussi naïfuement les places, que tu ferois les sieges d'vne foire. Que tu te ris encores plus effusémẽt du mõde & de tes acheteurs, que tu triomphes orgueilleusement de noz calamitez & te ioües de nostre simplicité. Ne penses tu point toutes ces abominations assez puissants esguillons de l'ire de Dieu? De quelle autre source penses tu pleuuoir tãt de dragees de miseres sur la terre? D'ou pẽses tu d'ailleurs tant de playes publiques? Mais penetrons aux ordures de ton auarice? Pourquoy dans l'Italie tant de Iuifs, sinon pour la grande quantité d'or & d'argent que tu tires de ces miserables? tu loges les Iuifs pour argent, tu reçois le Iudaïsme. Pourquoy publiquement dans Rome les Courtisanes, sinon pour les grands loyers que tu reçois de l'im-

pudicité de ces mauuaises femmes? Pourquoy tant de concessions & tãt de dispenses, dont tu fais des magazins, & que tu vends honteusement à pris d'argent: car il n'y a commandement de Dieu qui ne soit pour argent renuersé. Cest Iscariot vendit pour trẽte deniers son maistre, mais tu le vends tous les iours en destail: il s'en repentit quand il l'eut fait, mais si tu pouuois encores trouuer marchãd qui voulust acheter le Ciel entier, & tous les ordres des Cherubins & Seraphins, tu en aurois incontinent fait de l'argent. Aussi est-il bien certain que le scãdale de ta vie & des tiens, fait tous les ans au Turc des creuës de Ianissaires, & que Rome & l'exemple de son impieté, est le seminaire des Chrestiens reniez.

Que dis-tu donc, ô moyne soldat,

trembles tu point au bruit de ceste verité? tes cheueux ne se dressent ils point en alesnes, quand tu entends bruire le tonnerre? quand tu dresses ta veuë vers le Ciel? quand tu entẽds siffler les vents, murmurer les eaux, & tempester les tourbillons? Penses-tu point que soit Dieu qui entre en sa fureur? qui te menace, qui te poursuit, & qui te veut briser de son foudre? Ha moyne, sors de ces bauges, cours au sac & à la cendre, quitte ces Couronnes, abandonne ces richesses, fuy ces pollutions, r'entre dans ta cellule, & confessant Dieu, cognois toy. Fais parler à toy ta conscience, descen dedans, la lampe en la main, portes y la chandelle, & destrempes dans tes larmes ceste dureté de cœur qui t'orgueillit. Descouure la taie de tes yeux, arrache le cal d'impieté qui

s'eſt endurcy dans ton ame, cours au lauoir viſtement, & de ceſt abiſme de tenebres eſleues toy au iour & à la clarté.

Que peut-on eſperer, ô moyne ſoldat, ſi en ce marché du monde, celuy qui plus crie au larron, & qui tẽpeſte plus haut, eſt le plus gaſté de la bande & le plus ſouillé du troupeau? ſi celuy qui doit faire le iour couure le temps, qui doit viuifier & inſtruire, tuë & deſtruit? ſi l'enfãt qui court au ſein du pere y eſt eſtouffé? ſi le ſerf qui court à la franchiſe y eſt eſgorgé? & ſi le malade qui court au medecin y eſt empoiſonné? C'eſt ſur toy que tous ces traicts ſe décochent, car de toy & de ta Babylone, comme d'vne gargoüille d'immundices, coulent tous les ſchiſmes & tous les degouts d'atheiſme dõt l'Europe eſt infectee.

Quoy donc, moyne ſoldat, ceſte dragme d'hellebore commence elle point de t'alleger? Que te ſemble de ceſte peinture de ton Paradis? que te ſemble de ceſt inuẽtaire de ta vie, & de ceſte charte de ROME. Que toute l'Europe dõc entende que le grãd Pan de Rome eſt auiourd'huy demaſqué, que le grand enchantemẽt du mõde eſt deſnoüé, & que la ſource eſt deſcouuerte dont fluent tous les maux du monde ſur les humains. Quoy, moyne ſoldat, tu chauuis des oreilles? Ceſte medecine ne peut-elle encores operer dans ton ame? Il n'eſt pas temps de r'enfermer ton eſcaille, il faut encores retourner ſur la lice. Qui t'a dõc meu de mettre l'ongle en noz playes? & de t'eſleuer le vengeur des querelles de Lorraine? Quel exploict de fureur Papale de

t'estre declaré partizan d'Espagne, & le Protecteur des rebelles de France? D'auoir armé ton tonnerre & ta marotte contre vn Roy Tres-Chrestien, & acharné si mortellement ta dent contre luy viuant & mort? Est-ce le retour de la grace, est-ce le gré, sont ce les remerciements de tant de benefices que Rome a receuz de ceste maison? Que seroit auiourd'huy ton siege sans leurs profuses liberalitez? Que seroit ce Sceptre Papal? Où seroit cest Empire odieux? où seroit ceste Monarchie Papale sans leurs labeurs? O Charlemagne que Rome vend auiourd'huy cheremẽt à ta posterité la memoire de tes bienfaits? Que le Ciel punit aigrement ta race de tes fautes? Tu as basty la cauerne, tu as armé le Lyon qui veut auiourd'huy deuorer tes en-

ſans. O moyne ingrat, moyne inſenſé, oſes-tu bien au bruit de ce reproche regarder la lumiere? oſes-tu bien dreſſer les yeux contre le iour? Toy qui n'y a que trois iours n'eſtois qu'vne ticque de cloiſtre, encores demy-ſerpent & demy-limon, encores demy-chair & demy-boüe, homme nouueau, & qui l'autre hier caſſois encores ta coque pour eſclorre: as-tu bien oſé entreprendre de renuerſer la plus floriſſante Monarchie de l'Europe? As-tu bien oſé entreprendre de contracter de noſtre vendition, & mettre à Rome à l'encan comme des trouppeaux d'eſclaues, toute la Nobleſſe de France? Quoy qu'vn moyne loir, qu'vn moyne teſſon, qu'vn moyne marchand, vende la France aux Iuifs & aux Marrans? Qu'il vende la France comme il vend le Ciel

aux fols? Que la France soit marchãdise de moyne, marchandise de contrebande? Qu'il vende la France à ce Roy demy-Iuif, à ce vieil Tyran de Castille; & que la France deuienne Prouince d'Espagne? Quoy la France que les armes foudroyantes de ce grand Empire du monde ne peurét iamais doinpter? Qui iamais ne peut plier le col soubs la patte de ce grand Lyon? La France le bras droict de l'Europe, qu'elle passe soubs la puissance de ceste vieille d'Austriche? Hà moyne soldat tu prends mal tes mesures, laisse en paix ce vieil ambitieux, & luy fais plustost largesse de quelques menus suffrages de pardons, sont des drogues de ta boëtte, & dõt pour le salut de son ame il a plus de besoing que de nouuelles conquestes, ny de nouueaux Empires. Il n'at-

n'attend plus que l'heure de ſa cheute, & deſia il a vn pied dãs le tõbeau.

Mais quelle Proſopopee de Suſanne, quel plus ſemblable maquerelage? de te voir toy & luy, tous deux vieillards, tous deux demy-Iuifs & demy-Sarrazins, tous deux rompus & ſurannez, epagnotter comme vne maiſtreſſe la France? & luy faire ſi eſperduement l'amour? Arriere vieillards, arriere vieils dogguins de Suſanne, voz amours ſont chancis, c'eſt au ciel qu'il vous faut baſtir des eſperances, & laiſſer la terre aux viuants? Or ſus moyne ſoldat, r'entre ſur tes gardes, qui t'a donc eſmeu contre ce Roy? Eſtoit-il heretique, car c'eſt le leuain de ta rage, & le maſque dont tu couures toutes tes trahiſons? où eſt l'accuſateur? où ſont les teſmoins de ce crime? où eſt le procez? O meſ-

chant Satyre que dis-tu heretique? la Chreſtienté à elle iamais nourry ny Roy ny hõme priué, plus religieux, ny plus Catholique? Et ſi l'on meſure tous les eſpaces de ſa vie, il ſ'en trouuera les trois parts emploiez en religieuſes meditatiõs. Mais où ſont les preuues de ton menſonge & de ma verité, que le iour & la verité meſme? tout le monde l'a veu, tout le monde l'a cognu, & en vn mot le monde te crie impoſteur & te dément.

Et s'il faut icy ſur le tableau reſacer toutes ſes cẽdres, & eſplucher ſa vie, il eſtoit Roy legitime, regnant dans le ſollier de ſes predeceſſeurs, & du plus illuſtre tige du mõde, Roy, frere de Roys, fils & petit fils de grands Roys, & dont leurs armes ont remply de leur gloire toute la terre habi-

table. Il estoit Prince d'vn esprit doux & fort moderé, peu inegal en ses humeurs & en ses meurs. Sa vie estoit innocẽte, & par sa facilité trop exposee aux aguets. Il auoit vne simplicité trop pleine de confiance, vne securité de conscience, qui luy faisoit reietter trop facilement les necessaires soupçons. Ainsi sa bõté trop vuide de fiel estoit aux traistres entrepreneurs la bresche, par où ils assailloient son Estat, si que sa vertu comme destrempee dans cet inegal cõdiment demeuroit impuissante, & luy nourrissoit des rebelliõs. Voyla, ô moyne soldat, le Prince duquel tu te publies assez clairemẽt le meurtrier & l'assassin. Mais les traistres de France, & les macquereaux de ton vieil corriual de Castille, l'õt publié par tout vn Tyran. C'est icy Rabin

honteux, & vous ô canaille de traistres, la plus prostituee vermine de la terre, où ie vous attends. Où sont donc les marques & les enseignes de ceste tyrannie? où sont icy les bans & les proscriptions d'vn Tybere? où est la cruauté d'vn Nerõ? où sont les rapts violents d'vn Caligule & d'vn Domitian? Qui veit iamais vie de Prince plus exempte de ces crimes? Qui veit iamais Prince plus humain & plus traictable? qui plus courtois, qui plus affable? qui d'vne simplicité plus innocente? Ha maudite canaille vous me faites icy mourir deux ou trois fois, quand ie me resouuiens de ces choses, & de voz trahisons? Que dis-tu donc, ô Rabin Espagnol, où trouues-tu icy des charges? Quoy dõc, il oppressoit, dis-tu, son peuple par ses profuses liberalitez; ô moyne

Rabin, ce vice eſt Royal, c'eſt le vice de ſa maiſon, la France à touſiours porté des Roys liberaux, ſont les enſeignes de ſa ſplendeur, ſont les montres de ſa grandeur, ſont les teſmoignages de ſa gloire. Ce n'eſt pas vn vice de moyne, de Iuif banquier, de Publicain affamé, de Sarrazin vſurier. Mais toute ceſte liberalité n'auoit en toute ſa vie tant vexé la Frãce qu'ont faict en ſix mois les troubles que tu y as ſuſcitez. L'Europe voit elle donc maintenãt à deſcouuert tes arts & tes crimes? où reſtent donc les exploicts de ceſte tyrannie? Quoy il auoit, cries tu, ſans precedẽte Inquiſitiõ ny conuiction, faict mourir ces deux tyrãs auortõs: ainſi donc Honorius qui feit mourir le traiſtre Stilicon, Alexandre Parmeniõ, Demetrius qui preuint d'vn

iour Antigone seront par la Iuris-prudēce des moynes declarez tyrās? Ha moyne soldat, ces mysteres de Royauté ne sont matiere de cloestre? ainsi portes tu à nos playes la corruption & le ver? Ainsi effrontement deffends tu Catilina contre le Senat de Rome, ainsi Ganelō cōtre Charlemagne? ainsi courōnes tu les traistres? L'Europe cognoistra icy ceux que tu deffends & Dieu sera Iuge de ton scandal.

Il est donc bien certain que le Roy ne preuint ces deux freres Lorrains que d'vn iour: Que leur conspiratiō estoit de le tuer, esteindre d'vn mesme effort tous les Princes du sang, exposer à la fureur du peuple tous les bōs, opprimer la Noblesse & par la mesme assemblee des Estats se faire couronner Roys. Que dis tu donc

ô moyne ſoldat, demãdes tu où ſont les preuues? cõpte leurs iours & leurs labeurs. Demãdes tu où ſont les teſmoings? cherche la France en Frãce, & allumes en plein iour la chandelle, deſcen de leur bers iuſques à leur tombeau, meſures tous ces eſpaces, apprés toutes ces meſures, & tu verras ſ'il faict icy iour.

O meſchant moyne, tes lunettes ſont Eſpagnolles, tu ne peux voir icy clair. Mais comment appelles tu en vn Royaume cette Philoſophie? cõment ces arts? Liguer des ſubiects contre leur Roy, armer les bannis & les meſchans, diuiſer les ſubiectiõs, flatter le bas populaire, retirer les malcontens, ſoubſtraire au peuple l'obeyſſance, & s'armer ouuertemẽt contre le Prince? ſont ce pas les premiers apprentiſſages, ſont ce pas les

premiers gages de la tyrannie? Eſtce pas ouuertement affecter la ſeigneurie? Eſt-ce pas publiquemẽt cõſpirer contre la Republique? Commẽt appelles tu ces exploits violẽs, ſouble-uer les Prouinces, piller le threſor public, violer le Magiſtrat, s'emparer des Villes & des fortereſſes, & fouller aux pieds l'authorité du Prince? Qui ne ſçait la multiplicité des ruzes, la varieté des ſorts, la ſubtilité des inuentions dont ils ſe ſont ſeruis depuis dix ans en Frãce pour eſcheller cet Eſtat? Où reſtent les guez non ſondez, les droits diuins & humains nõ violez, les fraudes nõ eſprouuees, & les crimes non tantez pour paruenir à ce but? Nous les auons veus en Frãce faire premieremẽt les regnardeaux, acheter par largeſſe de chapelets, la grace du bas populaire, maſ-

quer leurs viſages d'hipocriſie, faire les deuots, ſouſpirer la peine du peuple, & contrefaire des publicoles. Et comme le ieune aiglō ſorti nouuellement de ſon aire, premier que tanter le largue de l'air & de hazarder auec les vens vn hardi vol, va ſouuent voletant de branche en branche par le boccage, ſondant la force & la vigueur de ſes aiſles, ainſi ils commencerent par ces legers eſſais de ſonder les courages & les diſpoſitiōs du peuple, & par la douceur de ceſt appaſt, de les appriuoiſer: ſi que ſous ces ieux contrefaits, l'on apperceut ſe nourrir peu à peu les naiſſantes racines de leur immoderee cupidité de regner. Mais comme ils cognurent par le miel de ces poiſons & par ceſte douce trōperie le peuple deſia enſorcelé, & leur faction aſſez puiſ-

ſante pour aſſaillir le Prince & la Republique, leurs artifices ceſſerẽt, & leurs armes furent publicques. Ils ne voulurẽt plus gouſter en cachettes les delices de la ſeigneurie, mais ouuertement regner & diuiſer le Royaume auec le Roy. Ils coururent aux armes, ce trouble fut composé, la diuiſion fut accordee, ainſi le voulut le deſtin de la France, & demeurent maiſtres de pluſieurs fortes villes. Mais comme l'ambition monte & deſcend, touſiours l'homme a nouueaux precipices, & n'a rien de moderé, la ſocieté au Royaume incontinent leur deſpleut, & ne voulurent plus de compagnõ, là ſe combla tout le vuide de leur ambition, là fut le complement de leurs crimes, là ce qu'il reſtoit d'vmbre de leur ſubiection s'eſuanoüit, & leur meſchan-

cetémonta à ſon dernier feſte, car leur dernier effort tourna contre le Prince. Voylà donc, ô moyne ſoldat, les deux Ganelons Martyrs, voylà les deux Saincts que tu deffends. Ainſi couronnes-tu de Martyre les criminels? ainſi fais-tu du Ciel vne hoſtellerie de Tyrans? ainſi eſgalles-tu aux Anges les proditeurs de la patrie? ainſi honores-tu les tombeaux des plus meſchants? mais tout cela eſt Papal & digne d'vn moyne Rabin. Où reſtent donc maintenant les cauſes legitimes de ton eſmotion? où reſtent les arguments de ceſte tyrannie tant publiee contre le Roy? Parce, dis-tu, que l'vn de ces deux freres Guiſarts eſtoit Cardinal, qu'il ne deuoit aſſeurer ſa vie contre les craintes, contre la conſpiration, contre les trahiſons d'vn Cardinal, & qu'il ſuf-

fit d'eſtre Cardinal pour oſer impunément toute choſe. Mais ſi ce caractere excellent eſtoit imprimé ſur le front d'vn diable, le iugerois-tu pour cela vn eſprit de lumiere? veux-tu honorer le chappeau rouge par la ruyne des Roys? veux-tu faire du chappeau rouge vn Caribde indeclinable pour les Roys? Qu'il ſoit loiſible à vn Cardinal d'attenter impunément cõtre la vie & l'Eſtat des Roys? qu'vn Cardinal puiſſe eſtre impunément traiſtre, aſſaſſin, felon, empoiſonneur, & proditeur de ſa patrie. Mais ſçais tu quel eſtoit ce Cardinal? Qu'il eſtoit l'autheur de ceſte grande conſpiration, qu'il auoit la force tous les conſeils du Duc ſon frere, qu'il ſ'eſtoit luy-meſme offert l'aſſaſſin, l'acteur & l'executeur de ce parricide, qu'il y auoit par traction

de ſon ſang obligé tous les cõiurez, & qu'il auoit luy-meſme diſtribué les autres charges d'aſſaſſiner les Princes du Sang, & les officiers de la Couronne & ſeruiteurs du Roy deſtinez à ce maſſacre. Mais d'où la reuelation de ces charges? d'où la notice de ces crimes? ſinon de la confeſſiõ d'vn Pericart Secretaire du Duc, & de pluſieurs autres complices? Mais diſons ce que tout le monde a veu: qui ſurprit Troye au tumulte des barricades que luy? où eſtant entré deſguiſé, il arma dedãs tous les plus meſchants & les plus diffames, il parut aux habitans tout armé, & faillit d'enſanglãter toute la ville, ſi promptement ils ne ſe fuſſent ſoubmis à ſa volonté. Ne fut il pas encores de ville en ville armer le bas populaire, le preſcher, le ſolliciter, & l'eſmou-

uoir contre ſon Roy? Ie laiſſe les autres pollutions de ſa vie, ſa violence, ſon orgueil, ſon impieté, ſon intemperãce. Car il ſe peut dire qu'il eſtoit né le plus pernicieux homme à ceſt eſtat que l'on veit iamais. Mais il le deuoit, dis-tu, pourſuiure iuridiquement, le cõuaincre par ordre & forme de Iuſtice de ces crimes, & le faire ſolemnellement condamner. Hà moyne ſoldat, les grandes conſpirations requierent d'aſſeurer premierement contre les craintes preſentes la Republique, & là l'execution & la vengeance precedẽt touſiours la cognoiſſance. Conſulte le Senat de Rome ſur les complices de Catilina, cõſulte toutes les hiſtoires anciennes, & tu apprendras par tout ceſte reigle generale d'Eſtat. Mais quoy, ne vois-tu point où ta preſumptiõ t'em-

porte, ne vois-tu point en quels precipices ton orgueil te descend? veux tu t'assubiectir les Roys & te les rendre comptables de leur espee & de leurs droicts? que citez à ton grand tribunal, ils viennẽt là dire leur cause aux fers, & voir baloter dãs Rome leurs vies & leurs Estats? O que tu desirerois volõtiers vne autre Rome triomphante, & y voir comme autresfois vn grand nombre de Roys plaideurs. Que sur ceste grande & large base, tu fusses le colosse assis, qui de la teste touchast le Ciel, & des deux bras embrassast les trois parties du monde. O que volontiers tu te voudrois voir porter sur vne galere dont tous les forçats fussent Roys? Que volontiers tu verrois ta lictiere Papale enuironnee d'vn grand nombre d'estaffiers Roys? car sont les deli-

ces de ton fiel Papal, de faire lictiere de Sceptres & de Couronnes, & de rendre esclaues tous les Princes souuerains de la terre. Où restent donc maintenant les esguillons de ta rage contre ce pauure Prince? où restent les offences & les occasions de ton ire impuissante? tout le monde voit-il icy les fureurs & les iniustices de tõ esprit? Si le salut des Roys est tousiours en la garde ordinaire de Dieu, toy qui te dis son Lieutenant en terre, ou mieux qui te fais vn autre Dieu, deuois-tu pas au premier bruit de ce grand mouuement, t'offrir, toy, tes couronnes, tes richesses & tes crosses, au secours de ce pauure Prince affligé? deuois-tu pas incontinent condamner, infamer & abominer la memoire de ces traistres? deuois-tu pas courir à l'autel & remercier Dieu

Dieu de leur chaſtiment ; & de la deliurance de ce pauure Prince? Tu te dis le pere Sainct des Roys, tu le diſois ton fils aiſné, où deuoit dõc ailleurs plus clairement reluire ta charité? où ailleurs les offices & la pieté du pere enuers ſon fils? vn fils qui ne t'auoit iamais deſobey, mais touſiours beaucoup reueré, cheri, & honoré, qui n'auoit iamais decliné de la voye des plus religieux ny des plus Catholiques, tu le voyois aſſailly, offenſé, pourſuiuy par ſes ſubiects rebelles, & preſque tout ſon peuple ſeduit & armé contre luy. Où deuoit aillieurs tourner ton foudre, que cõtre ces rebelles? ô meſchant moyne ingrat, ingrat, ingratiſſime qu'as tu fait au lieu de cela? tu t'es incontinẽt conioinct & aſſocié à cette bande de ſcelerats & d'hommes perdus, tu as

releué les reliefs de ces traiſtres, tu as fomenté la conſpiration, conforté les meſchans, fauoriſé les nouuelles rebelliõs, & au milieu des plus grandes tribulations de ce pauure Prince, Dieu qui peut entendre cecy ſans ſouffrir, tu as vomy vne bulle fulminante contre luy, tu as proclamé vn ban ſur ſa vie & conuie tous les parricides à ſa mort. Sont moyne, des abbois de chien qui tourne touſiours ſa hardieſſe ou la fortune abbaie, & ou il penſe que les forces defaillent. Mais faut-il icy faire vn amas de tes crimes? car comme dans Paris, vne tourbe Imperite, abiecte, ignorante, furibõde de meſchans garnimens Sorboniſtes corrõpus & achetez par cete Scithe Guiſarde & le Duc d'Aumalle eut publiquemẽt cõſulté ſur la vie & l'Eſtat de

ce Prince, & temerairemẽt decerné vne absolution & deliurance generale pour tout le peuple de France, de la subiection naturelle, & du serment de fidelité: & que sans te consulter, sans t'attendre & sans t'ouir, auec vn extreme mepris de toy, ils eussent aussi impudemmẽt, comme abusiuement prononcé le foudre d'Anatheme contre luy, au lieu de les chastier rigoureusemẽt, dõnant tes iniures à tes premieres passiõs, & à la ruine que tu poursuiuois de cet Estat, tu leur enuoias honteusement des Briefs de congratulation, & les louas hautemẽt de ces exploicts violens. Dieu qu'elle tempeste & quel orage en la republique, qu'vne bande chetiue de belistres, & de tournebroches infames, qu'vn torcis de vermillõs, & qu'vn pacquet de chenil-

ſes, entreprennent de dethroſner & exauthorer les Roys? Que des ſubiects & des plus vils deliberent & decernent de l'Eſtat & de la vie de leur Prince? Dieu qu'elle tẽpeſte & quel orage en la republique, d'auoir veu les decrets de ces marauts ruſtres receuz & authoriſez dans vn Parlemẽt de Paris? non ie m'abuſe c'eſtoit vne aſſemblée de beſtes à baſts, de bidets retifs & de canaille proſtituée: car tous les gens de bien de ce Parlemẽt eſtoyent miſerablement captifs & diſtribuez en diuerſes priſons de la Ville. Ce fut cette troupe deſloyale, ce furẽt ces Iudaïſtes qui confirmerent au Duc de Mayne cette qualité ambitieuſe & ridicule de Lieutenãt General de l'Eſtat & Couronne de Frãce, qui luy auoit eſté defferée par quinze ou ſeize facquins dont ils cõ-

poſerent vn Conſeil de ſeize. Dieu qu'elle face de republique ou les ſacs, les direptions de biens, les vols, les rapts & tous les crimes de leze Majeſté & de felonnie eſtoyent publies? Qu'elle nouueauté de ſiecle de voir vne republique de traiſtres & de rebelles, où les crimes eſtoyēt departis cōme des charges & des functions ciuiles? De voir dās cette grāde Ville publiquemēt les Preſcheurs aller tous les iours prendre les accēts & les tōs de leurs fureurs de cette furie Lorraine, & receuoir comme par inuentaire les parolles puantes & les conuices horribles qu'ils deuoyent chacun iour publier contre le Roy? Mais qui ne ſçait encores cōbien de Briefs tu as enuoyez à ce Chef de cōſpiratiō, pour l'encourager à la ruine de ce Prince, & à la ſubuerſiō de cet

Estat? combiẽ de Briefs en Espagne pour y engager plus auant, ton vieil dogguin corriual? toutes tes pẽsees, toutes tes imaginatiõs, toutes tes cures Papales n'estoyẽt que d'allumer de tous costez les feuz en France & ruiner ce grãd Estat. En fin tes poursuittes & tes veilles, tes trahisons & tes arts ont esclos cet execrable parricide, Dieu quelle pieté, quels suffrages & quelle patenostre de moyne, que toute l'Europe voire tout le monde abhorre auiourd'huy & qui portera vne honte & vne tache eternelle à nostre posterité. Sont esté auec nos traistres Ligueurs tes cõioinctes fraudes, sont esté tes associez cõseils, & tes secrets briefs qui ont suscité ce monstre assasin, ce Iacobin portentueux que ma plume ne peut nommer. O furion infame de Iudas,

tous les enfers ont ils assez de feuz & de bourreaux pour te punir dignement? tous les pardons de Sixte, & la statue de marbre que t'ont erigee les traistres de France te peuuent ils racheter des feuz eternels? O rebelles abominables qui assaut auiourd'huy vos consciences, qui bourrelle vos esprits, qui trouble vos pensees, que la terreur des supplices & les spectres des gibets? O françois où doit tourner auiourd'huy vostre indignatiõ, où vos iustes larmes, où vos iustes armes, que contre ces serfs detestables? Que contre cette canaille meurtriere de vostre Roy? Icy à cette vengeãce publique la France, par la France, par les autres Saincts, par les tõbeaux de vos peres, & par la memoire de vostre ancienne gloire vous cõiure. Icy François il faut viure François,

& viure en Frãce, icy il ne faut point fraier auec le Iuif, icy il ne faut point deux visages, icy il ne faut point vne foy qui Iudaize, c'est en cette querelle qu'il faut faire reluire vostre fidelité. O noblesse Françoise c'est à vous à depēdre ce pris, c'est en vostre foy, c'est en vos armes que se cherchent ces deuoirs, c'est sur vous que retourne ce reproche, c'est cōtre vous que cette iniure remonte, & c'est vous seuls qui l'a pouuez effacer. Quoy que la noblesse de Frãce fust traistre, qu'elle se teust, qu'elle dormist, qu'elle preuaricast en ce parricide, en la mort, en l'assassinat de son Roy? Que la noblesse de France deuinst corratiere & maquerelle d'Espagne, & qu'elle ploiast le col, soubs les meurtriers de son Roy? O que plustost l'on verra ses Estendarts & ses armes poursuiure

pourſuiure courageuſement ceſte vengeance, que pluſtoſt l'on verra noz plaines couuertes des puantes charongnes de ces traiſtres. Dieu qui eſt le Frãçois qui ne ſoit comblé d'indignation, quand il ſe ſouuient de ceſte iournee, ô traiſtres Ligueurs, vous priſtes les liurees vertes : mais toſt ou tard la France les vous fera porter noires, vous feiſtes les feuz de ioye, auſſi ſeront-ce les feuz qui eſpurerõt voz crimes. Dieu quelle fureur inſolente, quelle oſtentation enragee de ceſte Scithe Lorraine, qui feit incõtinent à tous les coniurez diſtribuer des eſcharpes vertes? Quelle impuiſſance, quelle immodeſtie de femme, de mordre encores ſur le mort. Et toy, ô peuple fiens, peuple ordure, peuple Pariſien enragé, ingrate vermine, tu t'es armé infamément cõtre

ton Roy, des grands bien-faicts duquel tu es encores gras, tu as conspiré sa mort, tu as sollicité le meurtre: tu as nourry le meurtrier: & encores contre ses cendres tu vomis tous les iours ton ame & la rage puante de tõ estomach. Icy bas & la haut t'attendent les loyers de ta perfidie & de tes trahisons. Les meurtres des Roys ne demeurent iamais impunis, le Ciel en est le vengeur, & le iour en faict la montre. O Dieu, permets moy icy sans impieté de considerer ta Iustice & la grandeur de tes iugemens! Il n'y auoit qu'vn an quand ce meurtre aduint, que toute la France sembloit coniuree cõtre nostre Hercule François: là reclinoient tous les conseils de Lorraine, là tous leurs arts & tous leurs labeurs: c'estoit en sa ruine qu'ils auoient esmeu toute la France, &

tourné toutes leurs armes, & la France comme accablee ſoubs la tyrannie de ces hommes, eſtoit contrainte de ſuyure le iugement & le vœu des Tyrans. Ainſi ſa ruyne ſembloit ineuitable, ſi qu'en la bouche des conſpirateurs ces vanteries impies eſtoiẽt ordinaires, que le Ciel meſme ne le pourroit garentir de leurs mains. Combien donc ta prouidence ſ'eſt elle monſtree admirable, d'auoir dãs l'an diſſipé ces conſeils & renuerſé les conſulteurs, d'auoir par moyens ineſperez tiré ce Prince du fonds de la Biſcaie, l'auoir comme par la main conduict par la France, & rendu à ce port ſi fauorable, où il a miraculeuſement recueilly le Sceptre & la ſucceſſion de Frãce, & par la main de ceux meſmes que la violence du ſiecle deſtinoit malgré eux, l'an de deuant les

maillets & le foudre pour le briſer. Où peut-eſtre ailleurs plus claire ta grace, où peuuent eſtre plus manifeſtes tes benefices, où peut reluire plus ſpecialemẽt ta iuſtice? Dieu tout puiſſant icy faut-il que l'impur athee te confeſſe, & que ſa langue ſe cache dans les tenebres de ſon maiſtre. Il faut icy que la bouche blaſphemante & l'impieté ſe taiſent, car tout le mõde eſt plein de toy & tes œuures ſont incomprehenſibles.

Ainſi donc, moyne ſoldat, tu as veu la iournee & le ſang Royal reſpandu que tu auois tant deſiré, mais ton aſſaſſin Iacobin ne trouuera pas le Ciel que tu luy as promis, ceſte vendition ſe faict plus aiſément deça qu'elle ne ſe liure là haut. En fin tu as icy adiouſté vn courõnemẽt plus que Papal à tes premiers crimes. Car

ſoudain que ceſte mort a eſté publiee, tu és couru à la Tribune de S. Pierre, tu as eu vne conciõ publique, où voulant oſtenter les forces de ton eloquence, tu as vomy courageuſement le dernier mouſt de ta rage canine, & rendu les derniers abois de ton impieté contre les cendres & le tombeau de ce pauure Prince, & faict voir à tout le monde iuſques où pouuoit monter la manie d'vn meſchant moine. O la belle Rhetorique, ô les exquiſes figures, ô les comparaiſons excellentes, ô les ſentences conciſes, ô les ſubtils argumens de ce ſermon! Mais voyõs icy les inepties conioinctes à la meſchãceté. Tu appelles ceſte trahisõ deteſtable, vn œuure grãd de Dieu, vn miracle, vn pur exploit de ſa prouidence, & la compares aux plus excellents myſteres de ſon In-

carnation & de sa Resurrection. O digne Philosophie de moine, ô barrelette & menot intãterez vous point icy action cõtre ce plagiaire, qui desrobe si impudemment toute vostre Theologie? Quelle iurisprudence de moine, que les parricides & les assassinars plus execrables sont censez des miracles, & des œuures de Dieu? Ainsi celuy qui brusla le temple de Diane feit vn miracle, ainsi cet autre Iacobin qui dãs l'Hostie cõsacree empoisonna cet Empereur d'Allemaigne. O Dieu quels miracles de moines! mais si celuy que tu reçois volõtiers au baiser, si ton subiect qui vient à ta pãtoufle te portoit vn poignard dans le ventre, appellerois-tu cela vn miracle? Où sont dõc les marques de ce miracle, qu'vn Iacobin que l'habit & la profession recõmandoiẽt, que la

feincte ſimplicité eximoit de tous ſoupçons, François, ſubiect de Frãce, ſoit paſſé par vne armee Françoiſe, Catholique, qui tous les iours eſtoit pleine de ces hõmes, ait eſté preſenté au Roy qui ne pouuoit durer ſans ces hommes, & ait eſté receu de luy ſans deffiãce, qui toute ſa vie s'eſtoit touſiours confié en ces hommes. C'eſt icy où tu te monſtres naïfuement impoſteur, quãd tu dis qu'elle eſtoit toute compoſee d'heretiques, & qui auoiẽt iuſqu'à ce iour tué tous les autres religieux & Preſtres qui s'y eſtoiẽt rencontrez. O Dieu qui te pourra iamais croire aux choſes plus obſcures, quãd aux plus claires tu controuues ſi hardimẽt des menſonges. Mais tout cela ſeroit encores de la comedie, ſi tu ne deſcendois en des blaſphemes execrables. N'as-tu point de honte d'ho-

norer ce parricide abominable par l'induction des plus grands mysteres du ciel?de traduire impiement Dieu au commerce des crimes, & d'esleuer ce forfait & ce meurtrier par vne cõparaison de sa naissance & de sa resurrection. Quelle charlatannerie de te voir comme sur l'ours conduire cest assassin, le passer inuisible par les portes, par les corps de gardes de Paris, le mener par l'armee du Roy entre tant d'armes, dis-tu, entre tãt d'ennemis, entre tant de hazards, & comme si toute l'armee eust esté en garde, & en sentinelle contre luy? Quelle mommerie plus semblable aux enchantemens d'Vrgande? ô moine soldat que tu te monstres icy tout ensemble ridicule & meschant! Dieu quelle pieté, qu'vn subiect qui tue son Roy, est à Rome vn martyr, & son assassinat

vn miracle? ou ſont doncs tant de miracles de ces anciens Arſacides Turcs? O moine tu n'es pas à Rome vn miracle, mais vn grand prodige, vn Pape portentueux, vn aſyle d'aſſaſſins, vn Minotaure de Rois, & vn fauteur de rebelles. Or ſus tu dis encores que ce Prince eſt mort impenitent, obſtiné en ſon peché & ſans recourir à la miſericorde de Dieu: par là tu le iettes de l'Egliſe, & luy denies l'honneur des obſeques accouſtumé à tous les Rois. ô Moine Scite ne deuois tu pas te cõtenter d'auoir eſté l'autheur d'vn ſi grand parricide, d'auoir ſi cruellemẽt ſeui contre le corps, ſans vouloir encores, cõme tu fais, pourſuiure l'ame? ce pauure Prince ne pourra-il dans le ciel eſtre exempt de tes aſſaults & de ta rage? Qu'entre les bras meſme de Dieu tu luy tireras tes dards & luy eſ-

lanceras ton foudre? Quoy le lion ne rugit plus contre le mort, & toy moine loup, moine corbeau, tu ſuis encores par l'air l'vmbre fuyante du corps, & cherches ſi l'eſprit a du ſang pour le tirer. Mais qui t'a dict qu'il eſtoit mort impenitēt? où eſt l'enqueſte que tu en as faicte, qui ſont les teſmoings? Qui ſont les cōmiſſaires que tu as deputez pour informer de ceſte impenitence. En la cauſe d'vn grand Roy, en matiere ſi importãte, en vne accuſation ſi criminelle, as-tu bien auſé donner vne ſentēce ſi dure ſans inquiſition precedente & ſans cognoiſſance? Ha Pilate ainſi cōdãnes-tu l'Innocēt, ainſi diffames-tu la memoire d'vn grand Roy? D'où t'eſt venue donc la notice de ceſte impenitence? as tu creu le rapport des cōplices de ce parricide? as tu creu les aduis

des traiſtres de France, des ennemis coniurez, des ſubiects rebelles de ce Roy? Dieu tout puiſſant faut-il icy en plein iour allumer le flambeau pour faire voir ceſte calomnie impudente. Eſt-il iamais mort homme au monde plus plein de pieté que ce Prince, veit-on iamais homme en ce penible paſſage plus recourir à la miſericorde de Dieu, & plus ſoigneux de ſon ſalut? Que fut tout ce dernier momẽt de ſa vie, qu'vne continuelle meditation en Dieu? que furent ſes dernieres paroles, qu'vne perpetuelle mention de Dieu? Combiẽ de fois fut ouye de luy ceſte voix penitente? Ce teſmoignage de Chreſtien? qu'il pardõnoit de bon cœur à tous ſes ennemis, & à celuy meſme qui l'auoit aſſaſſiné? Qui fut ſa derniere viande que l'Hoſtie cõſacree & Dieu meſme? O meſ-

chant imposteur que tu me renouuelles icy griefuement mes larmes & mes douleurs?N'as tu point de honte d'auoix mieux aymé mentir & calõnier publiquemẽt, que t'esclaircir de ceste verité. Quoy ta passion impuissante ne pouuoit-elle supporter ce loisir? ô Dieu tout puissant iusques où mord ceste rage? iusques où montent ces fureurs? Quel Pere sainct, quelle pieté, quelle iustice, quelle saincteté Papale? icy deuois-tu estre si chiche de ces suffrages que toute la France achepte de toy si cheremẽt? Mais qui doit trouuer estrãge toute ceste suitte de crimes, car il falloit bien que celuy qui estoit l'auteur, l'inducteur & le promoteur de ce grand prodige, qui auoit constitué le prix, publié le ban, conduit les practiques, donné les cõseils, complotté, coniuré, conspiré

auec les autres traistres, poursuiuit encores toutes les reliques de ceste iniure, & y mist la derniere main. Il falloit bien à bon cõmencemẽt mettre encores meilleure fin, & empuãtir toute l'Europe des infectes haleines de son impieté. O Frãçois que dictes vous de la patte de cest ours? Cognoissez vous à sa trace ses espouuantables griffes? voyez vous de quelle mesche tous voz feuz sont allumez? voyez vous clair maintenant en voz cẽdres & en voz ruynes? Ceste vengeance demeurera elle sans poursuitte & ceste iniure sans vangeur? O qui ne soit plus de nom de Frãce, qui ne soit plus mention de François si cela est. Que la Frãce deuienne vne nouuelle Scitie, quelle deuienne vn desert d'Arabie, quelle deuienne vn Royaume de Margaias, quelle deuiẽne vne Iudaie,

que tous les haures d'Italie, tous les marchez, toutes les foires d'Eſpagne ſoient remplis d'eſclaues François, & que l'on ne voye par le monde que ventes publiques de ſerfs François. Que ſi ceſte vengeãcè publique n'eſt pourſuiuie cõtre les autheurs, que les anciens monumens de France, que l'ancienne gloire des François ſoit eſteincte, que les ſepulchres, que les tombeaux plus honorez des François ſoient arrachez & deſmolis, & que pierre ſur pierre ny demeure, & bref que tout ce nom François periſſe & meure eternellement. O Nobleſſe Françoiſe eſcoutez icy bruire l'eſprit de la France qui vous reſueille.

Eſcoutez la voix de Frãce qui eſclatte des tombeaux de voz peres, qui remonte icy haut, qui vous crie, qui vous tance, & qui accuſe voſtre No-

blesse. Escoutez les manes pies de vostre Roy qui se plaignent, qui vous poursuiuent, & qui reclament vostre foy. Que tardez vous à ceste vẽgeance? la Iustice vous y appelle, Dieu mesme vous y ouure le chemin, il lie les bras, il espouuante les courages, & chasse desia au supplice voz ennemis : & bref toutes les grandes ames des Roys, tous les esprits heroïques qui sont montez là haut, comme à vn commun interest, comme à vne cõmune iniure vous y conuient. Ne voyez vous pas l'ours & le lyon, vnis ensemble pour vous deuorer? Ne voyez vous pas ce moyne Romain & ce vieil Espagnol, qui conuiennẽt de vostre venditiõ, & qui composent desia les conditions de vostre seruitude? Que faict son Legat à Paris que resoudre les asseurãces de ce marché?

159

Ne le voyez vous pas conioinct aux parricides de vostre Roy? Ceste marchandise est-elle cachee? Ces arts infames sont elles obscures? Voulez vous dormir en voz ruynes, & faire les insensibles en ces dãgers presens? vostre liberté est venduë, le contract en est passé. Mais Dieu qui sont les vendeurs, qui sont les marchands de si grande marchandise? sont des traistres fugitifs, des serfs qui vendent leurs maistres, des criminels & des hommes perdus qui vendẽt la France. Hà canaille infame, haillons de Lorraine, il n'en ira pas ainsi, pensez vous eschapper par là le supplice, & fuir les peines de voz crimes? Quelle impudence de ces hommes, quelle ridicule vanité de ces mercerots, de contracter de la France, & vendre la France aux Espagnols. *Hà* canaille

infame,

infame, haillons de Lorraine, il n'en ira pas ainſi. Dieu á choiſi à la France vn grand chef, il luy a donné vn grãd Roy, vn digne vengeur de ſes iniures, & qui deſia vous a bien fait ſentir la force de ſon inuincible bras. Soubs les eſtendarts de ceſt Hercule toute la France ſe r'alliera, ſoubs la conduicte de ce grand Capitaine, toute la Nobleſſe cheminera: & au bruit de ces armes toute l'Europe tremblera. Ce ſera par ſa main que vous receurez le chaſtiment de voz forfaits, & que la mort de ſon predeceſſeur ſera vẽgee. O que la France eſt heureuſe d'auoir trouué au plus fort de ceſte tempeſte vn ancre ſi fort, d'auoir trouué au milieu de tant de violents orages vn Pilote ſi excellent. Dieu, qui conſidere bien ſa vocatiõ, qui ne la trouue toute pleine de diuins mouuemens? qui

ne la voit toute pleine des aydes diuins? qui ny voit de tous coſtez reluire des teſmoignages treſgrands de ſa prouidence? & toute par tout eſtre toute de Dieu? Ainſi Dieu donne aux grandes maladies des nouueaux Eſculapes, aux grands maux deſeſperez des grands remedes inopinez, & aux grandes cheutes des Eſtats, des reſtaurateurs & des liberateurs excellens. Hà pauure Frãce, en quelles ſcilles & en quels bancs dangereux la tempeſte t'auoit elle iectee? combien eſtois tu prochaine de ta ruyne & de ton naufrage, quand Dieu a ſuſcité à ton Ciel ceſte nouuelle eſpaule, ce nouuel Athlas, pour ſouſtenir le debris de tes ruynes & arreſter ta cheute? Et vous, ô François, ces grands gages de la faueur de Dieu, ne vous eſchaufent ils point à l'amour de ce Prince? Ses

vertus excellentes ne vous y enflamment-elles point? Pour qui sont ses labeurs que pour vostre repos? pour qui ses veilles & ses peines, que pour la dignité de ce grand Estat? Des autres l'heritier né esmeut l'ambition, mais ce Prince ne combat que pour vous & pour la gloire. Considerez ses exploicts admirables depuis cinq mois, combien de Prouinces par luy recõquises, combien de villes forcees & reduites, combien à la route d'Arques, combien à tant de sieges, combien à tant de rencontres d'ennemis renuersez. Voyez depuis trois iours vne grande bataille dõnee, gaignee, toute l'Infanterie de l'ennemy deffaite ou renduë, la caualllerie rompuë, renuersee & taillee en pieces, auec vn grãd nombre de prisonniers, & tout le canon de l'ennemy pris, plusieurs

villes encores depuis cõquises, si bien qu'il semble que la fortune & Dieu mesme combattent par tout à la teste de ses escadrons. Aymez vous mieux passer soubs la tyrannie d'vn Espagnol brauasche, d'vn estranger demy-Iuif? & obliger vous & toute vostre posterité à vne eternelle seruitude, que de viure heureusement soubs ce grãd Roy legitime? La France depuis douze cens ans a esté libre, & de son tige tres-illustre, tous les autres Royaumes de la Chrestienté ont renouuellé le plan de leurs Sceptres. La France depuis douze cẽs ans, a esté le clair œil de la Chrestienté, le premier mẽbre de l'Europe, & a dõné & osté plusieurs fois des Roys en Castille: & vous souffrirez qu'elle passe soubs ce vieil tyran d'Austriche? & qu'elle deuienne vassale d'Espagne? Et vous

Noblesse Françoise, qui aymez tant l'œil & la presence de voz Roys, vous ferez donq la court à vn vice-Roy Dom Ferdinande, à vn Dom Farfante, il vous faudra apprendre le barbarisme, les mœurs, les mesures, les mouuements des Rhodomontades Espagnoles, apprendre les alleures pesantes, les desmarches d'vn Roy de tragedie, qui comparoist sur le theatre, & bref changer de cresme & & de foy? O que plustost i'aimerois mieux voir esteincte ma posterité que d'apprehender pour elle ceste seruitude. Quoy le courage nous faut il? nous souuenons nous que nous sommes François? qui sera le dernier au labeur de ceste gloire? où sont noz armes? où sont noz cheuaux? Que nous sert plus la vie, si nous ne la retenons libre? La Iustice est en noz es-

pecs, la force en noz bras, & tout le reste cõsiste en noz courages. Quoy courages? qui est le chetif maintenant qui ayant vn si excellent Roy en doit manquer? Que celuy-là s'il est au monde, se cache comme vn fouille-fiens soubs l'ordure, qu'il descende vif dans vn tombeau, & qu'il soit raié du nombre des hommes. O que la vraie Noblesse se gardera bien de ceste honte, qu'elle sçaura bien decliner ce reproche! ô que ie la voy desia gaillarde, disposte, allegre, & toute preste à bien mener les mains pour sa liberté & pour son Roy! Mais ce vieil Rabin Romain la menace de son foudre. Il a desia vendu la France & veut esteindre le nom François. Il luy refusera le reliquaire de sa pantoufle, si elle s'arme pour son Roy. O que ce n'est le premier marchand qui a tan-

té sa folie sur ce Royaume & sur noz Roys, que ce n'est le premier fol qui a desploié sur la Noblesse de France les mesmes drogues de ceste boüette: mais quand ces siecles ont porté de ces fols, la France a porté des sages qui les ont bien sceu rembarrer, elle a porté des hommes vertueux qui leur ont bien fait reploier leurs farselets & leur marotte, & qui leur ont bien fait cognoistre que les Royautez ny les Empires ne sont matiere de marmousets empatenostrez. O gentils Philippes Auguste & le Bel, Roys tres-excellents, icy l'exemple de vostre sagesse ne nous remplira-elle point de bons conseils, de quelle potion excellente gueristes vous la manie de ces Papes de voz temps? Que deuint ce Legat aduãturier qui estoit entré en France sans congé? fut-il es-

pouceté comme vn galland? fut-il publiquement trainé sur vne claie, & reuestu de verd, pillorizé? c'estoit vn temps où la Religion Catholique estoit florissante, mais la France portoit des hommes masles, & non des coquefredoüilles embeguinez. Que dirons nous donc de ce Legat de Sixte, qui est venu en France pour diuiser la France, vendre la Noblesse, & esteindre en France la Frãce, & abolir la Royauté? Qui s'est conioinct aux assassins du feu Roy, pour encourager les rebelles, ruyner nostre Roy, & mettre en proye tous les gens de biẽ? Quoy, en ce cas pillorizer, il faut pendre, & luy donner pour partage vn corbeau & vne fourche. Il ne faut point icy balbucier, il ne faut point icy beguayer, reploïer le col dans les espaules, ie dis clairement pendre &

encores à bon marché. Comment, nous ſerons vendus & trahis, & le marchand nous fera la nicque? Quoy qu'il ſe promeine impunemẽt par la France, comme par vne garenne de conils, cõme par des aſſemblees d'oiſons, comme par vn colombier de buſarts & de biſongues? Non non, il luy faut faire ſentir qu'il eſt en France, en vn pays d'hommes, qui ſçauent chaſtier les meſchãs & cõſeruer treſbien leur liberté. Et toy, moyne ſoldat, crois que ta marchãdiſe & tes crimes ne demeureront point impunis. Dieu eſt le grand arbitre des Royaumes, il a touſiours communiqué ſes benedictions & ſa bõté à la France, il a touſiours contre les grandes maladies & les aſſauts des temps, cõſerué entier ce grand Eſtat, auſſi ſera celuy qui ruinera tes conſeils & fera couler

au vent tes iniques eſperãces. Ce ſera luy qui fortifiera les courages des Frã çois, qui cõfortera noſtre Roy & qui fera reiallir ta rage contre ton ame, meſme pour te rendre de toy-meſme le bourreau. Là bas ton dernier payement, & icy hault bien toſt les erres.